

RUMI, GOETHE, OU L'AMNESIE ?

En lien avec les risques de scission de la Belgique, un politicien wallon avait lancé l'idée d'un éventuel rattachement de la Wallonie à l'Allemagne plutôt qu'à la France, du fait notamment d'importants rapports sur le plan économique. Sur quoi, un autre politicien belge s'est scandalisé, en arguant qu'il était inacceptable d'imaginer de nous rattacher à un pays où s'est développé le nazisme. Un réductionnisme choquant, mais qu'on retrouve malheureusement trop souvent, vis-à-vis de nombreuses cultures. N'assiste-t-on pas sans cesse, par exemple, à la réduction de la culture arabo-musulmane à quelques sectes minoritaires, n'ayant rien à voir avec l'esprit de cette culture ? Petite réflexion sur les perceptions et les aveuglements au sujet de deux grands mondes, selon qu'on les voit ou non à la lumière de la connaissance.

Qu'y a-t-il de commun, à première vue, entre les mondes allemand et arabo-musulman ? Certain évoqueront peut-être une tendance à l'extrémisme. Car c'est malheureusement souvent ce qu'on en retient. Mais ce faisant, on manque quasiment tout ce qui mérite l'intérêt.

Il ne s'agit bien sûr en aucun cas de relativiser la période cauchemardesque du pouvoir allemand, ni la nature inacceptable de certains mouvements islamistes. Mais il s'agit d'éviter que ces taches sombres nous empêchent de voir les trésors des mondes concernés, et aussi de mieux comprendre comment ces taches ont pu apparaître. On prend alors conscience, notamment, du fait que ceux qui se présentent comme des remparts contre les extrémismes, bien souvent, ont tout particulièrement besoin d'autocritique.

Au sujet, d'abord, des trésors culturels, on peut noter que les deux mondes en question se rapprochent sur plusieurs points très intéressants. Pensons en particulier à l'idéal d'un être humain universel, cultivé et incarné par de nombreux grands esprits de ces cultures, dont beaucoup furent à la fois scientifiques, philosophes et poètes, et tentèrent de relier les différents domaines culturels. Par exemple, Ibn Arabî, donna à ses conceptions théologiques une forme poétique – tandis que Rumi nourri sa poésie de pensées religieuses. Goethe tenta de développer une poésie éclairée par sa science de la nature, et une science trouvant une expression poétique – tandis que Schiller chercha sans cesse, dans

l'art, des ponts entre la pensée et la sensibilité. Nietzsche, quant à lui, exprima sa pensée philosophique dans un langage plein de métaphores et d'allégories ; etc., etc.

Dans le même sens, pensons aux cours où furent promus l'ensemble des domaines du savoir ; au milieu de beautés architecturales, picturales et musicales, s'y retrouvaient hommes de science et de lettres, philosophes et théologiens, poètes et musiciens. Citons la cour d'Haroun Al Rachid à Bagdad, celles de Tolède et de Cordoue¹ et, dans le monde germanique, les différentes cours de Frédéric II, celle de Weimar, etc. Idem pour les célèbres universités de ces deux grandes cultures.

Ces mondes furent aussi des lieux de grandes rencontres interculturelles : entre la philosophie grecque et les penseurs arabes, qui sauvèrent et réélaborèrent toute une partie de cette philosophie ; entre les cultures musulmanes, juives et chrétiennes, dans l'Espagne musulmane ; entre les spiritualités d'Extrême-Orient et l'idéalisme allemand ; entre de nombreuses cultures du monde et les romantiques allemands (pour lesquels chaque culture a une valeur propre, ne peut être comparée aux autres, et mérite tout notre intérêt) ; etc.

Ainsi, les mouvements extrémistes évoqués sont en fait des renversements des cultures en question : en se présentant comme des néo-romantiques, les nazis ont transformé le romantisme allemand en son contraire, et l'on peut dire la même chose des courants islamistes les plus problématiques.

Pourtant, comme noté plus haut, ce sont surtout ces caricatures qui vivent dans la plupart des esprits.

Là encore, interviennent le sens et l'importance fondamentale de la connaissance.

En effet, il est essentiel de contextualiser les faits problématiques – et là aussi, on constate que les deux cultures en question ont subi ou subissent encore des tragédies et des injustices expliquant beaucoup de choses.

Au sujet de l'émergence du totalitarisme en Allemagne, on ne peut ignorer, notamment, le fait qu'on a fait porter toute la responsabilité de la première mondiale à ce pays, ce qui était inéquitable et a plongé ce pays dans la misère. De plus, diverses puissances ne cherchaient pas à éviter la guerre. Notons par exemple que, comme le dénonce Noam Chomsky², le gouvernement américain de l'époque voulait

¹ L'Espagne fut sous domination arabe du 8e au 15e siècle.

² Voir Chomsky, Noam, *De la propagande*, éditions Fayard.

qu'Hitler arrive au pouvoir. Une cause fondamentale étant certainement l'influence d'une partie de la finance et de l'industrie, concevant la guerre comme une grande affaire commerciale.

Bien sûr que le totalitarisme a été une réaction catastrophique, mais une grande partie des êtres humains ne sont souvent pas encore assez élevés pour réagir autrement que très mal à l'injustice et à la souffrance.

Concernant le monde arabo-musulman, la majorité des occidentaux sont certainement bien trop peu conscients des politiques problématiques et agressions répétées sur une bonne partie de ses pays. Pensons à la colonisation ; au néocolonialisme, non moins problématique ; au sort des Palestiniens, opprimés par un régime soutenu envers et contre tout par les USA ; etc.

Pensons aussi au fait que le terrorisme est présenté, dans les grands médias, comme situé du côté des opposants aux grandes puissances uniquement, façon de voir qu'il faudrait sans doute interroger en profondeur.

Bien entendu, cette nécessité d'éviter les réductions et de contextualiser est valable pour toutes les cultures – par exemple, celle des Etats-Unis, qui n'est pas la culture de Mac Donald et Coca-Cola, mais celle de Chomsky, d'Emerson, de Scot Fitzgerald,...

Nous sommes des nains sur les épaules des géants, disaient les scolastiques³, faisant référence au fait que la culture, et notamment les grands esprits du passé, nous permettent de voir plus loin, si l'on prend connaissance de leurs œuvres et recherches, pour les poursuivre. Mais si les choses n'évoluent pas, nous engendrerons une culture de nains sur les épaules de nains, ou de gnomes sur les épaules de gnomes...

³ Philosophes médiévaux.